

## **Avec le *Sea Watch 3* et sa capitaine, au secours des naufragés de Lampedusa !**

Voici 14 jours – quatorze jours ! – que le *Sea Watch 3*, le dernier des bateaux qui, pour le compte d'ONG humanitaires, opéraient en Méditerranée afin de sauver les passagers d'embarcations de fortune qui fuient l'enfer de Libye et cherchent à échapper aux griffes de ses garde-côtes, tournait au large de Lampedusa avec 42 hommes, femmes et enfants à bord. La capitaine Carola Rackete a lancé tous les appels de détresse. Elle a attendu le résultat de son recours auprès de la Commission Européenne des Droits de l'Homme, qui s'est défaussée sur les gouvernements, qui se sont cachés les uns derrière les autres. La situation devenait intenable et son devoir était clair : elle vient de décider d'entrer dans les eaux italiennes et de rejoindre Lampedusa, où toute une population continue de faire preuve d'une constance admirable dans l'hospitalité. En jargon maritime cela s'appelle « forcer le blocus ». Mais qu'on ne s'y trompe pas : la loi internationale, les principes fondamentaux du droit humanitaire, et la tradition des gens de mer sont avec elle. Ce sont les autorités italiennes qui se mettent hors la loi.

Cependant le Ministre Matteo Salvini, véritable détenteur du pouvoir aujourd'hui en Italie, fulmine et menace : ayant passé un décret qui interdit aux réfugiés l'abord des côtes italiennes, traîné en justice les élus et les associations qui sauvaient les vies et recensaient les disparus, bloqué dans les ports les bateaux affrétés par les humanitaires (comme le fait aussi la France), il menace de repousser par la force le *Sea Watch 3* ou de le confisquer. Il ameut l'opinion de son pays contre les « illégaux »... Il faut le faire reculer, en joignant nos forces à celles des militants et des militantes qui, derrière l'association « *Mediterraneo* » et d'autres, avec les paroissiens de Lampedusa, avec le maire Mimmo Lucaro de Riace et d'autres, résistent à la barbarie et à l'abus de pouvoir de leur gouvernement.

Mais M. Salvini n'est pas seul et l'Italie fait partie d'un ensemble. Les autres pays de l'Union Européenne et la Commission ont les moyens de le faire reculer au nom du droit des gens et des principes fondateurs de l'Union, ou de prendre des sanctions comme ils le font sur d'autres sujets. Ils ont les moyens de partager le fardeau (bien modeste) de l'accueil des réfugiés et de changer les règlements qui interdisent l'organisation des secours, tout en entretenant les fausses rumeurs d'invasion et de menace contre la sécurité de leurs citoyens. Ils ont les moyens, immédiatement, de rétablir les opérations de sauvetage en mer par des équipages publics et de volontaires. Au lieu de quoi nous assistons au concours le plus ignoble des lâchetés, des hypocrisies et des refus d'assistance qui sont autant de crimes dont l'histoire nous rendra responsables collectivement.

C'est maintenant qu'il faut inverser la destruction du droit et de l'humanité qui nous concerne tous. Nous appelons le gouvernement italien à changer de politique et à laisser le *SeaWatch 3* arriver à bon port, puis à continuer sa mission en sûreté. Nous appelons solennellement les gouvernements européens – dont le gouvernement français qui se targue d'être à l'avant-garde du combat contre le « nationalisme » et le « populisme » – à faire individuellement et collectivement le nécessaire pour qu'on cesse de mourir en masse dans ces eaux couleur de vin, que nous aimons à célébrer comme l'origine de notre civilisation. Honte à eux, honte à nous tous si, une fois de plus, l'humanité devait sombrer devant notre port.

## **Mit der Sea Watch 3 und ihrer Kapitänin zur Rettung der Schiffbrüchigen von Lampedusa!**

Seit 14 Tagen - vierzehn Tagen! - irrte das Sea Watch 3, das letzte der Schiffe, die im Namen humanitärer NGO im Mittelmeer zur Rettung der Passagiere von Behelfsbooten eingesetzt wurden, die aus der Hölle Libyens fliehen und versuchen, den Klauen der Küstenwache zu entkommen, in den Gewässern nahe von Lampedusa umher - mit 42 Männern, Frauen und Kindern an Bord. Kapitänin Carola Rackete hat etliche Notrufe verschickt. Sie hat auf das Ergebnis ihres Appells an die Europäische Menschenrechtskommission, die die Verantwortung an die Regierungen geschoben hat, und diese haben sich hintereinander versteckt. Die Situation wurde unhaltbar und ihre Pflicht war klar: Sie hatte gerade beschlossen, in italienische Gewässer einzudringen und Lampedusa zu erreichen, wo eine ganze Bevölkerung weiterhin mit einer bewundernswerten Beständigkeit ihre Gastfreundschaft beweist. Im maritimen Fachjargon wird dies als "die Blockade durchbrechen" bezeichnet. Aber täuschen Sie sich nicht: Das Völkerrecht, die Grundprinzipien des humanitären Rechts und die Tradition der Seeleute stehen zu ihr. Die Gesetze brechen, das tun die italienischen Behörden.

Jedoch explodiert und bedroht Minister Matteo Salvini, der wahre Machthaber in Italien: Nachdem er ein Dekret verabschiedet hat, das Flüchtlingen das Erreichen der italienischen Küste verbietet, gewählte Vertreter/-innen und Verbände, die Leben retteten und die Verschwundenen auflisten, vor Gericht bringt, von humanitären Helfern gecharterte Schiffe in Häfen blockiert (wie es auch Frankreich tut), droht er, das Sea Watch 3 gewaltsam abzuwehren oder es zu beschlagnahmen. Er schürt in seinem Land die Stimmung gegen die "Illegalen"... Wir müssen ihn zum Zurückweichen zwingen, indem wir uns mit den Aktivisten zusammenschließen, die mit der Vereinigung "Mediterraneo" und anderen, mit den Gemeindemitgliedern von Lampedusa, mit dem Bürgermeister von Riace, Mimmo Lucaro und anderen gegen Barbarei und Machtmissbrauch durch ihre Regierung Widerstand leisten. Aber Herr Salvini ist nicht allein und Italien ist Teil eines Ganzen. Die anderen Länder der Europäischen Union und die Europäische Kommission verfügen über die Mittel, um ihn im Namen der Menschenrechte und der Grundprinzipien der Union aufzuhalten oder Sanktionen wie bei anderen Themen zu verhängen. Sie haben die Mittel, um die (sehr bescheidene) Last der Aufnahme von Flüchtlingen zu teilen und die Vorschriften zu ändern, die die Organisation von Hilfsmaßnahmen verbieten, während sie falsche Gerüchte über eine Invasion und eine Bedrohung der Sicherheit ihrer Bürger aufrechterhalten. Sie verfügen über die sofortigen Mittel, um die Seerettungseinsätze öffentlicher und freiwilliger Besatzungen wieder in Gang zu setzen. Stattdessen erleben wir den abscheulichsten Wettbewerb von Feigheit, Heuchelei und Verweigerung der Hilfe, alles Verbrechen, für die uns die Geschichte kollektiv verantwortlich machen wird.

Jetzt müssen wir die Zerstörung von Recht und Menschlichkeit, die uns alle betrifft, rückgängig machen. Wir fordern die italienische Regierung auf, ihre Politik zu ändern und SeaWatch 3 zu erlauben, an ihr Ziel anzukommen und dann ihre Mission sicher fortzusetzen. Wir fordern die europäischen Regierungen - darunter auch die französische Regierung, die sich brüstet, im Kampf gegen "Nationalismus" und "Populismus" an vorderster Front zu stehen - feierlich auf, einzeln und gemeinsam das Notwendige zu tun, um den Massensterben in diesen Gewässern, die wir so gern als Ursprung unserer Zivilisation feiern, zu verhindern. Schande über sie, Schande über uns alle, wenn die Menschheit wieder einmal vor unserem Hafen versinken würde.

Erstunterzeichner

Michel AGIER, anthropologue (France)

Etienne BALIBAR, philosophe (France)

Rada IVEKOVIC, philosophe (France)

Ulrike GUEROT, politologue (Allemagne)

Christian LAVAL, sociologue (France)

Jean-Marc LEVY-LEBLOND, physicien (France)

Giacomo MARRAMAIO, philosophe (Italie)

Sandro MEZZADRA, politologue (Italie)

Jean-Luc NANCY, philosophe (Italie)

Antonio NEGRI, philosophe (Italie)

Teresa PULLANO, politologue (Suisse)

Isabelle SAINT-SAENS, économiste (France)

Übersetzung: Redaktion von „Sand im Getriebe“, <https://www.attac.de/bildungsangebot/sig>